

L'auteur

Il a la taille standard, un mètre quatre-vingts, caucasien, passe-muraille, athlétique. Chemise couleur de mer, pantalon couleur de rien, chaussures en cuir, pour donner bonne impression, barbe de trois jours, pour donner l'illusion du labeur, calvitie plus que naissante... Sa jeunesse s'en va.

Lui, c'est Jimmy.

Il aimerait retrouver ses cheveux d'enfants. Pauvre, que la vie est injuste ! Mais il aime, et il est aimé, ce qui lui donne cette assurance, cette illusion peut-être, des hommes qui ont qu'une éternelle identité. Il aime les arômes citronnés. Il aime l'équilibrisme. Il aime l'excitation monter, avant d'entrer sur la scène. Il aime ce rideau de lumière qui fait comme une ligne sacrée entre le confort et la mise à mort. Il aime les gargouillis dans le ventre.

Il n'aime pas se sentir en milieu conquis. Mais il aime ça aussi, il aime jouer au modeste. En fait il aime tout, presque tout, il est curieux de tout, il ne sait pas ce que c'est que le désintérêt. Il n'a pas dit qu'il aimait tout le monde. Il n'aime pas le pape. Il n'aime pas les emmerdeurs et ceux qui parlent de météo, d'équinoxe et d'été indien. Ceux qui parlent des autres pour ne pas parler de l'essentiel.

Un jour il sera un albatros, il volera au-dessus des pays en guerre. Il fera le tour du monde et si possible, de l'univers, si on lui file de quoi. Il ira sur la Lune. De là-haut, où il n'y a plus d'horizon, il contempera la Terre et ses continents sans frontière. Il espère bien qu'il en reviendra.

Il dit souvent : « la vie est un jeu sinon, qu'est-ce qu'on fout là ? »

Sans appareil

Tenue d'Eve ou d'Adam

Une feuille de vigne – ou d'érable – ou de platane, mais suffisamment grande

– pas vantard, je suis pudique,

Une feuille en tout cas qui puisse tenir sans fil, défier la gravité, par opération d'un Sain Esprit – ou d'un Esprit malsain

Et des tongs bien sûr, des tongs oui, des tongs pour éviter de se lapider les pieds sur les cailloux des chemins et le goudron des villes

Et une perruque blonde, genre rockeur platiné, double disque d'or, avec une grande mèche vers le ciel, comme les super-héros

Et des lunettes tant qu'à faire – pardon le costume s'enrichit à mesure, dire que j'ai commencé à poil, des lunettes de clubber, bien plus grandes que les yeux, pour voir sans être vu, mais être regardé. Je ne vois pas pourquoi Adam n'aurait pas de lunettes, des lunettes pour le fun, pour se siffler un jus de pomme incognito, ne pas être ébloui par le projecteur d'en-haut, et danser même pendant la garde-en-vue

Et s'envoler, entre les barreaux du soupirail, pour joindre l'Eden sans autorisation. Avec des ailes de plume sur le dos, greffées aux omoplates, des ailes d'oiseau – pas d'ange ou de chauve-souris

Magnifique survol avec houpette blonde synthétique, orteils crispés sur la lanière des tongs, et feuille de vigne sur mon sexe, encore là par magie

Échappée aux vents de panique.

Naissance

M'man elle avait les cheveux qui poussent.
27 avril 1980, minuit,
qu'on m'a dit.
Moi j'avais pas encore fait *ouin* alors pensez, la notion du temps...
M'man elle avait passé l'ado 'puis des lustres
Alors
des poils qui poussent, ça lui f'sait drôle.
Ça n'a pas de sens !
Et ben si, figure,
parce que ses cheveux, c'étaient les m'ens,
les m'ens je vous dis,
là en bas,
entre les cuisses,
mon duvet de bébé sur la tête,
ma tête qui lui sortait du derrière,
son derrière qu'aurait ben pu être son d'avant
mais moi j'avais pas encore fait *ouin* alors pensez, les notions de géométrie...
M'man,
elle criait très fort,
ça je m'en souviens,
hé,
on dit que c'est pas possible de se souvenir à cet âge...
cet âge... cet avant... ce pas encore... cet encore possible...
de mourir avant de naître...
Toutes ces notions de philo, mais bon, moi j'avais pas encore fait *ouin*...
Bref.
Je me souvins.
Ça sentait le cuir, pas le cheveux, le cuir de vache,
celui qu'on trouve en imitation sur les fauteuils de bagnole, dans les années 80.
J'avais ma tête encore molle contre le cul d'un bovin,
le siège, qu'est-ce vous pensez
mais j'aurais très ben pu me trouver dans un autre intérieur,
un œuf,
ouais
j'aurais pu être une poule que je l'aurais pas su.
Je savais pas encore comment j'allais éclore.
Voilà.
En fait je savais rien, sinon qu'il me tardait.
À maman aussi.

Le cahot de la voiture sur la route pigeonnée, contre le chaos de sa vie sur la route maternelle.

Dur dur le choix

Mais bon à ce moment elle aurait fait n'importe quoi,
même si elle se doutait que ce serait le début de nouvelles emmerdes.

Quoi ?

Z'en dites pas des mots gros, vous ?

Suffit de voir la suite pour comprendre.

Mais je savais pas, moi

alors, d'impatience, je n'ai pas pu la retenir.

J'ai poussé,

poussé,

poussé de mes bras sans muscle,

pour m'extirper de cette nuit,

pour que toute cette magie de la nature, là, à l'intérieur, éclate au grand jour,

comme les ballons qu'on gonfle pour les anniversaires.

Mais non.

Ben quoi, vous savez, ça ne marche pas comme ça.

Faut en baver avant de parvenir.

Faut mériter cette chance,

de débarquer avant de l'être soi-même,

le défi de l'éphémère,

un parmi d'autres,

comme celui de conjurer les inégalités à venir.

Attends

dit m'man d'une voix sourdine.

Ben non, figure,

je pouvais pas comprendre,

c'est qu'elle m'a dit depuis, ce qu'elle m'avait dit dans la bagnole.

Tout en sachant que je comprendrais rien,

Mais elle l'a dit, et papa

Papa qui roulait comme un âne

Papa qu'est plus de ce monde

Papa en atteste c'est sûr.

Attends

me dit m'man.

Patiente mon petit Jimmy.

Attends un peu, attends

qu'on passe cette frontière.

Attends de naître là-bas, de l'autre côté.

Là-bas, le ciel est plus bleu.

Questions de genre

La voiture dans les cheveux

Au cabanon, à Pourrières, au milieu de vignes, un dimanche entre amis. Les parents et nous, Johanna et moi. On est contents de se voir, pour partager nos jeux.

Moi, et mes voitures téléguidées – les Lego, je peux pas les amener au cabanon.

Elle et ses poupées Barbie, avec le joli Ken qu'on met tout le temps à poil, et puis les filles sylphides que j'adore habiller, avec les centaines d'accessoires, robes et tout le toutim.

Maman, elle passe, elle nous voit contre la porte en bois vert écaillée des toilettes. Elle nous regarde, Johanna avec ma voiture dans les mains, et moi avec sa Barbie Dreamtopia ou Princesse Machine, je ne sais plus. Elle nous regarde bizarre.

Quand elle est sortie des toilettes, j'avais repris ma voiture téléguidée, Johanna, elle pleurait. Moi je bombais le torse. C'est juste après que je lui ai mis la voiture dans ses longs cheveux blonds de Barbie, et qu'à cause de la voiture tellement emmêlée, on a dû lui couper la tignasse...

Jouer la racaille

Dans la cour du collège, il y a un gars qui marche à la cool. Il a une façon de balancer son cul, je ne sais pas comme il fait, avec ses bagyes hyper larges, ses tee-shirt hyper longs, et ses baskets de racaille. Ça me plaît comme il marche.

A partir d'aujourd'hui, je fais comme lui. Je marche avec détente, comme si j'avais déjà fait le tour du monde – des cités surtout – je marche comme un gars de cités, pour qu'on me bade, qu'on me respecte.

Ce soir, je me suis fait traiter de tapette. Paraît que je roule du cul. Je comprends pas pourquoi ça rend tapette sur moi.

J'y arrive pas, je vais reprendre ma démarche usuelle, les hanches verrouillées. Le plus important dès demain, pas besoin de faire le tour du monde : passer inaperçu.

A la soupe

C'était un soir. Maman en face, papa à côté, le cliquetis des cuillères sur la porcelaine blanche de la soupe de cresson.

Je n'ai pas encore vu les yeux de maman. Ils sont encore rouges. Je crois qu'elle a compris, pour moi.

Elle n'ose pas me demander mais, toutes ces cachotteries les derniers mois, et puis ma caution hétérosexuelle, Marion, que ma mère vient d'appeler, ce soir où j'étais censé passer la soirée avec elle. Et puis cette cassette porno, restée bloquée dans l'appareil : « Cinquante degrés, je t'encanicule ».

Oui elle a compris. Mon père, il fait mine de ne pas être affecté, mais l'avenir me l'a dit, il n'a pas mieux encaissé.

Quand j'ai fini par le dire, au dessert, enfin pas tout à fait : « je suis bisexuel », dans un premier temps.

Après un long silence, et des sanglots, dans la tisane, Maman m'a répondu :

« Je le savais, un garçon qui aime la poésie... »

Ma ville

Je suis de là... Je suis de la ville, de la ville bouillante, effervescente, de la ville aux immeubles hauts, tout plein de fenêtres et de fissures, de la ville aux foules bruyantes, impatientes, inciviles, rigolardes, fragiles, bigarrées... de la ville aux odeurs qu'on sent, et qu'on ne sent pas, les épices, les relents de poisson, les gaz d'échappement et les particules fines, accumulées dans la brume de mer que les bateaux exhalent.

Je suis de toutes les villes du monde, que je rencontre à mesure de mes voyages. Mais de ces villes qu'on peut joindre par les eaux. Je ne suis pas des villes de terre. Elles m'évoquent trop de brume, de campagne, de périurbain, de solitude, même lorsqu'elles grouillent d'humain. Je ne sais pas pourquoi, il me faut cette moiteur d'embruns salés, cette clameur populaire, ces cris de mouettes dans les airs, ce ciel, oui c'est ça, ce ciel qui se reflète dans la mer. Je suis de ces lieux qui dédoublent, les bleus, azurs et outre-mer, les lumières, de la ville et du ciel, les sons, du sac et du ressac, les gens, d'ici et là-bas, les désirs... et schizophrène, mon esprit.

En tenaille

J'suis d'un métal qu'on fait pas les flûtes.

Un métal q'u'on fait les tenailles.

On me négliger, on me crase, d'une croûte gras et poussière. Car j'ai beaucoup servi.

A bricoler petit, sous les otos, derrière les cumulus, distordre les clous, pour quoi ? soutenir une croûte, pas de la grand'artichecture, par de l'arrachage des dents, ça pas non non, quoiqu' j'aurais ben aimé. Qu'oui ! Du contact charnel de l'émail d'un enfant sur mon vieux métal de rouille.

Au lieu ? Des clous.

De quoi ? Jour tout sur une étagère, en cabane, si je pouvais...

Filer le tétanos v'là. Tête/à/nos.

Briser des nonos, au lieu de vis, au lieu de

d'attendre bien droit qu'on me donne kek' chos' à tordre.

Le sont déjà, ceux qui me prennent pour tortionnaire.

Quand je suis que tenaille qui veut tenir en bouche de ses dents quelque chose, une vie à croque, une main à serre, sans mal faire du tout. Suffit de ben me manier. Et de se dire... si je peux serrer, je peux aussi embrasser.

Le chiendent

Dans le gazon tu te caches

Sous la terre tu te bâches

Dans les sous-sols nimbés de drache

Tu rhizomilles avec panache.

Sache

Survivre à la hache

Sans gouache

Imiter

la

bourrache

Sans tache

Rassasier la vache.

Tu résistes potache

Au vieillard qui rabâche,
A l'anglais qui se fâche
Au fermier qui cravache.
Lâche

!

Tu leur laisses espérer la culture monotâche,
En vivant cache-cache.

Tu les prends tous ensemble pour de vieilles ganaches.

Si tu pouvaches tu leur diraches :

" Qu'ils viennent et m'arrachent

Me broutent et me trashent

Me glyphosent et me gâchent !

Pistache

!

Repousseront sans relâche

Mes racines apaches.

Et s'ils veulent, bravaches,

Qu'ils les hachent hachent hachent,

Menues menues en salade malgache

Sur leur face je pousserai en de belles moustaches.

Tout en chiendent, je m'amourache.

Plus fort que moi : faut que je m'attache.

Stratium

Cela fait bien longtemps que j'avais envie de prendre la parole
pour montrer aux intellos, scientifiques, politiques, boulimiques, aphrodisios, qu'ils
soient rabat-joice ou diabolos-tentateurs,

qu'ils se croient pas compatibles, d'intérêts divergents ou ennemis,

À eux et à vous,

Que votre langue soit de haut vol, ou terre à terre, ancrée de Chine, meuglant
d'Espagne, meringuée de petit nègre... Ou pire, de la langue de qui vous shakes,

Que vous vous soyez piteux ou vénérables, tradis ou dernier cri, énarques ou SDF,

Cela fait bien longtemps que j'avais envie de prendre la parole

pour vous apprendre que c'est moi

MOI

qui vous dicte, depuis la nuit de vos temps reptiliens,
vos appétits, vos ambitions, vos obsessions, vos perversions, et pas dans la langue
des primitifs, que nenni !

MOI,

STRATIUM,

qui donne corps à vos envies, destructrices pour mieux vous reconstruire, vous
tend l'outil de vos rêves, rend possible l'avènement de vos passions profondes.

La strate de vos désirs, c'est moi.

OUI.

Un temps, j'ai commencé mon oeuvre, dans la tête des fourmis, et puis je vous ai
choisis.

Les envieez-vous ?

Vous tous, les raisonnables, les écolos, les crânes d'oeufs, les envieez-vous ?

Comment pourriez-vous, que vous avez goûté au nectar de la récompense.

Vous prendrez bien encore un peu d'imaginaire ? Allez...

Twister

Ethel, elle est devant
et moi derrière sur les ronds de couleurs
on est kyrielle
des enfants en marelle
il y a des jambes, il y a des bras,
il y a des hauts, il y a des bas
à tour de rôle on doit placer,
l'une des quatre pattes sur les ronds de couleur.

Passer dessus, passer dessous

Placer déçu, placer des sous

Ca me rend saoul d'être dessus

J'ai ma susu dans la boubouche

et puis Ethel qui me toutouche

Ca me...

Moustille.

Et plus ça se joue, plus ça se noue.

Lacer

sans

lacet

Délacer sans se lasser
Les membres délaissés
Qu'on dirait plus accrochés
à leur coeur.
Faut l'avoir.
Tous ces corps de garn'ments qu'en sont plus vraiment.

A

L'entrée du parc. C'est le soir, la lumière
s'emmêle dans les corps enchevêtrés.
Tout de couleur on mêle les pinceaux
dans les sceaux de pin mêlés
Tout un tumultus de faons zeuheux.
On sait pas foudre le Niolon
sait pas filer les chats de gouttière
sait pas piécer les trous de rats
Comme mamie la coutumière
Sait juste lire et défricher
Sait pas écrire sait juste nouer
avec les guyes de mes pieds
faire les ganses démélassées
avec les membres déquadruplés.
Avec Ethel.
Contre moi.
Ethel

est douce, couleur de perle.
L'écrire.
Un jour, saurai.